

Ce jour-là sera pour vous un mémorial [...] d'âge en âge vous le fêterez.

Faites cela en mémoire de moi.

C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.

Que ce soit pour la sortie d'Égypte, l'Eucharistie ou le lavement des pieds, le Seigneur nous invite à faire mémoire... d'un geste à répéter ou d'un rite à célébrer. C'est précisément ce que nous faisons maintenant en commémorant la manière dont Jésus est entré dans le rite d'Israël lors de sa dernière Pâque, rite fondamental pour Israël : rappel de sa naissance lors de la libération d'Égypte. Célébrer la Pâque, c'est célébrer l'appartenance au peuple de l'alliance, et recevoir cette alliance comme un don à transmettre, un don qui se transmet de génération en génération, par la célébration, justement. Puissante dynamique de la structure temporelle du rite : passé, présent, futur. Il puise dans la mémoire du passé une manière d'être là, présent, ouvert sur l'avenir. Par le rite, Israël fait mémoire de sa libération et cultive son identité tendue vers l'espérance. « Se souvenir accélère la délivrance, l'oubli conduit à l'exil » disaient les juifs hassidiques (Baal Shem Tov).

Or saint Paul comme les évangiles synoptiques rapportent que Jésus a introduit dans cette célébration une présence si particulière que ses gestes ont transformé le rite. Il en assume pleinement l'héritage tout en lui conférant une portée inouïe. En offrant son corps et son sang, Jésus signifie par avance aux apôtres sa mort sanglante. Mort librement acceptée parce qu'il lui confère une signification et une efficacité que préfigurait l'agneau de la Pâque : la naissance d'un peuple nouveau, libéré de l'esclavage du péché par son sang versé. Non seulement ce geste démesuré du Christ résume et accomplit tous les sacrifices d'Israël mais en plus il déploie une richesse infinie de sens nouveaux. Nous ne finirons jamais de les découvrir, personnellement et communautairement, à mesure que nous célébrons ce mystère pour en vivre, *jusqu'à ce qu'il vienne*.

Chacune des trois lectures insistent aussi sur une autre expression : *Pour vous. Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous serez*. Un signe destiné à qui ? Un signe que Dieu donne aux Hébreux pour les distinguer des égyptiens et ainsi les épargner. *Pour vous : Ceci est mon corps, qui est pour vous, mon sang versé pour vous*. Corps et sang destinés aux apôtres pour être mangés et bu afin qu'ils vivent en lui, de lui. Folle gratuité qui devient mission, responsabilité : *Faites cela en mémoire de moi*. Or dans le récit du lavement des pieds se retrouve le même *pour vous* du don, lié à une mission. *C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous*.

Saint Jean ne raconte pas ici l'institution de l'Eucharistie, car il avait évoqué ailleurs le Pain de vie. Il apporte d'autres précisions sur cette dernière et bouleversante soirée d'adieux. Il tire de son expérience un récit qui complète les autres évangiles sans les contredire. Au lieu du rite du pain et du vin, Jésus est montré posant un geste déplacé et incongru mais tout aussi extrême. Il lave les pieds des siens, insérant ainsi dans leur mémoire charnelle, une manière unique de leur être présent afin de les ouvrir à l'attention fraternelle, aube de sa venue.

Jean commence par souligner les intentions profondes de chacun. L'extrême affection envers les siens que Jésus éprouve dans l'intense confiance mutuelle qui le lie au Père. L'intenable tension intérieure de Judas décidé à trahir. L'incompréhension outrée de Pierre devant le maître agenouillé à ses pieds comme un esclave. Jésus bouleverse charnellement les règles et charge d'un geste déroutant, le soin mutuel, cette nuit déjà si lourde d'une foule d'intenses significations. Sa manière d'être là, corporellement présent, d'approcher chacun et de le toucher avec délicatesse, tout cela s'introduit dans le rite comme l'amour traverse le temps pour ouvrir notre mémoire sur l'espérance de son éternelle présence.

Comment vivons-nous l'Eucharistie ? Quelle force revêtent nos rites ? De quelle présence sont chargés nos gestes ? Quelle présence offrons-nous à sa présence offerte ? Un rite sans présence n'ouvre aucun avenir. Un geste sans le poids du rite risque de n'être qu'une gesticulation solitaire, stérile et vaine. Nous sommes ici devant et au cœur du Mystère : Mémoire et présence réelle, corps et sang, espérance et chair du frère.

Terminons sur une remarque qui met en jeu une mémoire plus courte. Jésus refait le geste qu'il y a peu, Marie de Béthanie fit à son adresse. Certes sans le parfum ni les cheveux, mais avec autant de saisissement et d'intensité. Au pied de Jésus, Marie, silencieuse disciple, écoute le maître ; au pied de Jésus, Marie, silencieuse servante, lui lave les pieds. Jésus avant de dire longuement adieu à ses amis, s'agenouille à leurs pieds. Comme Marie, en les soignant silencieusement, il leur signifie **son écoute**. *Ah ! si mon peuple m'écoutait ...* déplore le Seigneur dans le psaume 80 que nous avons entendu.

Israël ne savait pas écouter, alors le Verbe se fit chair : ce ne fut pas assez ! Alors le maître se fait serviteur, le Verbe se fait écoute. Dieu nous écoute, non pas d'en haut mais d'en bas, à nos pieds. Écouter, soin et accueil fondamental, c'est se tenir aux pieds de l'autre pour les soigner. Écouter, c'est être là où il se tient sur terre ; être là, présent à ses pieds pour l'accueillir et lui permettre d'être là où sont ses pieds. À ses pieds et non pas ailleurs, ni dans sa tête, ni dans ses ruminations ou théories. Écouter l'autre, c'est lui permettre de s'entendre lui-même et d'accueillir sa propre vie, lui permettre d'oser la sentir et la vivre enfin, sans plus l'éviter à force de la penser. Écouter, c'est offrir une présence si réelle que l'autre puisse devenir présent aussi. Ainsi ce geste du lavement des pieds n'est pas si éloigné de celui du mystère de l'Eucharistie. Dieu nous offre sa présence en nous parlant ; mais devant notre surdité, le Verbe fait chair cherche une voie pour entrer quand même en nous. Sa présence ne recule devant aucune folie pour nous rendre présents. Il tente tout pour nous rejoindre et nous habiter, pour demeurer en nous. Il passe alors par le pain ; il passe alors par nos pieds.